

the anthropology of edge spaces

Anne-Lise Seusse observes the world from on high. She locates very precise places using Google Earth, that tool for the visual mastery of the earth's surface that provides an omniscient look at the planet on the screen of your personal computer. Curiosity and a desire to confirm her intuitions lead her to a peculiar kind of non-place, located outside cities yet on their periphery, between forest and highway, in the areas spreading out from the in-between spaces that urbanists call Edge Cities. Traces of urban development are sometimes still present in the image: roads, houses or the banners of a shopping mall can be made out, but we have already passed to the other side.

Assuming the role of the artist as anthropologist, as explorer of border zones and investigator above any suspicion into people's lives, Anne-Lise Seusse uses photography to occupy, analyse and describe portions of spaces that have been reshaped by specific human activities. Her method is gradual and brings her into personal contact with the people carrying out activities on the site. She isolates an emblematic individual from the group and focuses her attention on the significant details which indicate a reshaping of the space. A few kilometres from a major city can be found groups of people involved in motocross, hitting balls thrown by a pitching machine, riding a 4x4 or even free-riders catching a clandestine lift. The sites they congregate in take on a new visual identity, one generated by the consequences of their activities, which sometimes overlap.

These tribes brought together by an activity develop ceremonies and rituals which lead them to view the spaces they use as sacred. Digging holes in the ground and then using the areas as mountain bike trails. Making ramps out of planks of wood, which take on a sculptural quality when they are photographed when not in use. We find here similarities with Robert Smithson's *Monuments of Passaic* in the way that these images describe a space using traces and structures created by people to redefine an intrinsic territorial reality. This enables Seusse to carry out a reading both analytical and poetic.

Spaces without qualities are transformed into places open to the imagination of those who use them. The pitching machine field takes on a pictorial quality through the very consequences of the activity: covered with bits of red clay, in Anne-Lise Seusse's photographs it becomes a painting animated by coloured vibrations. A painting of an entropic landscape brought about by human activity. PB _Translated by Timothy Barnard

Anne-Lise Seusse vit et travaille à Lyon où elle obtenait un diplôme de l'École nationale des beaux-arts en 2007. Photographiant les rituels sociaux de diverses micro-communautés rassemblées par le même loisir, elle s'intéresse au changement de vocation des lieux investis par leurs activités. Depuis quelques années ses œuvres ont été diffusées à différentes occasions dont *Grammaire de la ville* au Goethe-Institut de Lyon en 2007, *L'exposition de Noël* au Magasin – Centre National d'Art Contemporain de Grenoble en 2008, *l'Esplanade du Dauphiné* à la galerie L'attrape-couleurs (Lyon, 2009) et *Nulle part est un endroit* au Centre Photographique d'Ile-de-France (Pontault-Combault, 2010). À l'automne 2009, Anne-Lise Seusse effectuait une résidence de deux mois chez Optica à Montréal.

– **Anne-Lise Seusse** lives and works in Lyon, where she earned a diploma from the École nationale des beaux-arts in 2007. Photographing the social rituals of various micro-communities engaged in the same leisure activity, she explores the changing vocation of sites according to the activity carried out in them. Her work has been shown in various exhibitions the past few years, including *Grammaire de la ville* at the Goethe-Institut of Lyon (2007), *L'exposition de Noël* at the Magasin – Centre National d'Art Contemporain (Grenoble, 2008), *Esplanade du Dauphiné* in the gallery L'attrape-couleurs (Lyon, 2009) and *Nulle part est un endroit* at the Centre Photographique d'Ile-de-France (Pontault-Combault, 2010). In the fall of 2009 Anne-Lise Seusse carried out a two-month residency at Optica in Montreal.

– En couverture : *Mont Verdun, ball-trap, Fabien*, impression jet d'encre, dimensions variables, 2010
Mont Verdun, ball-trap, le terrain, impression jet d'encre, dimensions variables, 2009

VU

**CENTRE DE DIFFUSION ET DE
PRODUCTION DE LA PHOTOGRAPHIE**

Exposition présentée du 25 mars au 24 avril 2011

550, côte d'Abraham, Québec

www.vuphoto.org

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

VILLE DE
QUÉBEC

méduse

Conseil général
de France à Québec

le mont logue ana- anne-lise seusse

VU
PHOTO





le mont **anthropologie** analogue **des espaces lisières**

Anne-Lise Seusse observe le monde d'en haut. Elle repère très précisément des portions de territoires à l'aide de Google Earth, cet outil de maîtrise visuelle de l'espace terrestre offrant un regard omniscient sur la planète depuis l'écran de son ordinateur personnel. Curiosité et vérification d'intuitions la mènent vers un type particulier de non-lieux, situés en-dehors des villes, à leur périphérie toutefois, entre la forêt et la route, dans l'extension de ces espaces entre-deux que les urbanistes ont appelé des Edge Cities, ou villes-lisières. Les traces de l'urbanisation sont parfois encore présentes dans l'image : la route, des habitations ou les fanions d'un magasin de grande surface se devinent, mais on est déjà passé de l'autre côté.

Endossant le rôle de l'artiste comme anthropologue, exploratrice de lieux-limites, enquêtrice sur des citoyens au-dessus de tout soupçon, Anne-Lise Seusse investit, analyse et décrit à l'aide du médium photographique des portions d'espaces requalifiés par des activités humaines spécifiques. Sa méthode est progressive et l'amène à faire la connaissance des individus agissant dans ces lieux. Elle isole un personnage emblématique du groupe et concentre son attention sur les détails signifiants qui manifestent une requalification de l'espace. À quelques kilomètres de la grande ville, se regroupent des pratiquants du motocross, du ball-trap, du 4x4, ou encore des *free-riders*. Les sites qu'ils investissent prennent une nouvelle identité visuelle, générée par les conséquences de leurs activités qui parfois s'y entrecroisent.

Ces tribus regroupées par une activité développent des cérémoniaux, des rituels, qui les conduisent à resacraliser les espaces qu'ils utilisent. Creuser des trous dans la terre pour les pratiquer ensuite en VTT. Créer des rampes de planches de bois, qui prennent une valeur sculpturale lorsqu'elles sont photographiées en-dehors de leur utilisation. Il y a ici une proximité avec les *Monuments of Passaic* de Robert Smithson, dans cette façon de décrire un espace à travers les traces et agencements créés par l'homme, redéfinissant une réalité territoriale intrinsèque, qui permettent à l'artiste une lecture à la fois analytique et poétique.

D'espaces sans qualités, ils se transforment en lieux ouverts à l'imaginaire de ceux qui les investissent. Le champ de tir de ball-trap est doté d'une valeur picturale par les conséquences mêmes de cette activité : recouvert de fragments d'argile rouge, il devient dans les photographies d'Anne-Lise Seusse un tableau animé de vibrations colorées. Le tableau du paysage entropique engendré par l'activité humaine. _PASCAL BEAUSSE